

A 84 ans, il semblerait que Talese ait basculé du côté de la littérature

Le sexe des autres

Après avoir déclenché un vif débat aux Etats-Unis ces derniers mois, le nouveau livre-enquête de **Gay Talese**, *Le Motel du Voyeur*, sort en France. Ou comment un patron d'hôtel a passé sa vie à mater ses clients – et comment Talese, qui savait, ne l'a jamais dénoncé. Une plongée vertigineuse dans l'intimité de centaines de couples. **par Nelly Kapriélian**

En avril dernier, Gay Talese déclenchait la polémique avec la parution d'un long article sur un voyeur dans le *New Yorker*, annonçant au passage son nouveau livre à paraître aux Etats-Unis en juillet. Un livre, bien sûr, consacré à ce propriétaire de motel qui a passé plus de quarante ans à observer la vie sexuelle de ses clients. Beaucoup de journalistes lui ont alors reproché des incohérences, un manque de "fact-checking", cette spécialité (salutaire) de la presse anglo-saxonne.

Plus gravement, on lui a aussi reproché un manque d'éthique impardonnable : avoir protégé pendant trente ans un voyeur, qui de plus aurait été le témoin d'un meurtre, bref ne pas l'avoir dénoncé à la police. L'affaire est passionnante, d'abord parce qu'elle pointe les limites troubles qui séparent cette pratique journalistique née dans les années 1960 et 1970 – appliquer les règles de l'écriture romanesque au reportage – et la littérature elle-même. Ensuite parce que le livre de Talese est tout simplement fascinant.

Tout commence en janvier 1980, quand Gay Talese, déjà célèbre depuis son reportage "Sinatra a un rhume" et son livre *Ton père honoreras*, une plongée au cœur de la mafia new-yorkaise, s'apprête à publier son enquête sur la sexualité des Américains, *La Femme du voisin*. Il est alors contacté par un certain Gerald Foos, qui se dit voyeur et l'invite dans son motel aux environs de Denver, dont douze chambres sur vingt et une sont dédiées à son activité secrète. Talese, curieux, va s'y rendre, découvrir le grenier où le voyeur s'installe pour observer ses clients depuis les fausses grilles d'aération qu'il a fait installer au-dessus des lits.

Plus tard, Foos va écrire au journaliste, lui envoyer ses notes, le journal de bord qu'il tient après

chaque séance de voyeurisme, mais sans lui donner l'autorisation de dévoiler son nom. Talese, qui refuse d'écrire s'il ne peut mentionner les véritables identités de ses sujets, devra donc attendre trente ans pour que Foos accepte enfin. Les notes que Foos va lui envoyer dans ce long laps de temps, Talese les reproduit massivement dans *Le Motel du Voyeur*, et c'est ce qu'il y a de plus édifiant. Nous voici dans la chambre des autres, à "voir" non seulement la façon dont ils vivent leur sexualité, mais surtout ce qu'ils font dès lors qu'ils ne se savent pas regardés (dont se moucher dans les draps, ce qui exaspère au plus haut point notre propriétaire d'hôtel).

Ce à quoi on assiste, à travers le regard de Gerald Foos, c'est à une frustration sexuelle généralisée. Les couples ne se parlent que très peu, ou assez mal, les hommes regardent la télé pendant que les femmes sont dans la salle de bains, puis baisent sans préliminaires – l'homme jouit, pas la femme. A part les couples de lesbiennes, note Foos, plus empathiques et plus sensuels. Le voyeur se fait alors sociologue, s'investissant d'une mission d'observateur des mœurs américaines comme pour légitimer son vice né à l'adolescence, lorsqu'il épiait sa tante en train de se balader nue dans sa chambre. "La seule manière dont notre société parviendra à un équilibre concernant tout ce qui a trait au sexe, et une bonne santé psychologique, qui sont des conditions préalables indiscutables pour atteindre le stade de la maturité de notre civilisation, est de savoir ce que les gens font vraiment dans l'intimité de leur propre chambre. Nous devons éduquer les gens en leur disant la vérité, pas en cherchant à les endoctriner; leur enseigner des faits, pas des mensonges fallacieux; formuler un code qui accepte toutes les pratiques sexuelles et ne prêche pas l'ascétisme." ►



Body Image de Brian De Palma (1984)

pour le Voyeur, ces êtres sont devenus des marionnettes, des insectes qu'il épingle

C'est vrai que lui-même, ayant accepté pleinement sa propre pratique sexuelle (se masturber en regardant les autres) avec, en plus, la complicité de sa femme (qui le rejoint souvent au grenier), et l'aveuglement de sa mère (qui tient le motel, ce qui ajoute un petit côté *Psychose* à l'affaire), est un homme parfaitement heureux, qui semblerait presque plus équilibré que les couples qu'il observe. Enfin, quand ceux-ci n'éteignent pas la lumière : *"A ce stade, je pense que je vais peut-être pouvoir contempler ses seins, mais non, il sort immédiatement du lit pour aller éteindre la lumière et la télévision. Je suis maintenant furieux et dégoûté à cause de ce fils de pute. J'ai envie de l'étrangler. Il regagne le lit et entreprend de lui faire l'amour après avoir instauré la seule ambiance dans laquelle il se sent bien : l'obscurité totale. Cela m'est absolument insupportable. Je redescends au rez-de-chaussée, je monte dans ma voiture et vais la garer exactement en face de la chambre 4, les phares allumés braqués sur leur fenêtre. Revenu à mon poste d'observation, je le vois debout, qui regarde à travers les rideaux tout en râlant après ce connard qui a laissé ses phares allumés."*

Parfois, on aura du mal à le croire, comme lorsqu'il parle des odeurs intimes des gens montant à ses narines, alors qu'il se trouve à plus de deux mètres au-dessus d'eux. Ou lorsqu'il décrit des scènes de perversion sexuelle à la limite du Grand-Guignol. D'emblée, d'ailleurs, Talese lui-même avoue son incrédulité à la lecture de ces notes, sauf qu'il a visité le motel, a bel et bien vu l'installation du grenier, a même assisté, aux côtés de Foos, aux ébats d'un couple. Au fond, Gay Talese est, comme nous, fasciné : non seulement parce qu'il se pourrait bien qu'il reconnaisse en Foos un maître (à sa façon sordide) du nouveau journalisme, mais aussi un véritable

écrivain, une sorte de Perec des motels écrivant un *Vie mode d'emploi* pornographique. Peu à peu, les écrits du "Voyeur" (Foos se nomme ainsi dans ses propres notes, comme s'il devenait, sous sa plume, un personnage de roman) vont coloniser le livre de Talese, le parasiter au point de n'en faire que la plate-forme, l'écrin de ce livre dans le livre.

Il se peut que les journalistes américains aient eu tort de s'en prendre à Gay Talese en avril.

A 84 ans, il semblerait, en tout cas avec ce livre, que Talese ait définitivement basculé du côté de la littérature, que l'éthique journalistique ne soit dès lors plus son problème. C'est un écrivain qui aura protégé un autre écrivain travaillant, comme tout auteur, avec ses obsessions, jusqu'au moment où il ne verra plus les sujets qu'il observe comme des êtres humains mais des personnages de fiction.

Si Gerald Foos accepte ses vices, il déteste ceux des autres. Sa bête noire, ce sont les drogués. Un jour, il pénètre en cachette dans la chambre d'un dealer pour jeter sa came dans les toilettes. A son retour, le dealer accusera sa petite amie et finira par l'étrangler. Pour ne pas courir le risque de se faire prendre, Foos ne prévient pas la police et, pire, n'appellera pas les secours alors que la victime respire encore faiblement. C'est au final ce qui semble le plus inexcusable chez cet homme étrange, bon père de famille, bien sous tous rapports en apparence. Ce manque d'empathie, de compassion, pour des êtres qui sont devenus pour lui des marionnettes, des insectes qu'il épingle, sur lesquels il tente même parfois des expériences pour tester leurs réactions et nourrir ses écrits. C'est l'histoire de cette monstruosité, celle des écrivains, que raconte *Le Motel du Voyeur*. ■

Le Motel du Voyeur de Gay Talese (Editions du Sous-sol), traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michel Cordillot et Lazare Bitoun, 256 pages, 19 €
réédition *La Femme du voisin* (Points)